

PORTRAIT

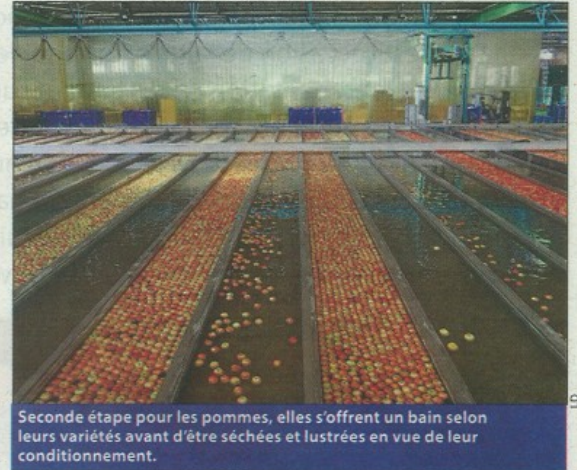
La pomme aux petits soins à la Sica

La Sica Les Vergers de Mauguio, société d'intérêt collectif agricole, a été créée en 1964 par une douzaine de producteurs adhérents. Aujourd'hui, ils sont une vingtaine pour une production moyenne de plus de 22 000 tonnes de pommes sur 395 hectares de vergers.

A sa tête depuis 2005, Robert Cecchetti, 44 ans, exploitant agricole, pomiculteur à Mudaison. "J'ai toujours vécu sur cette exploitation familiale de 110 ha dont j'ai un profond attachement mais je m'y suis installé véritablement en 1999. Je n'avais pas de formation agricole au départ, donc j'ai effectué un BTS agricole en alternance." Sur son verger, avec l'aide de sept salariés permanents, plus les saisonniers, il produit sept à huit variétés de pommes. Depuis son élection en tant que président de la Sica Les Vergers de Mauguio, Robert Cecchetti ne cesse d'investir dans du matériel, notamment dans le calibrage et le conditionnement. Sur ces 30 000 m² de bâtiment, se distingue la pré-calibreuse. Après un tri manuel afin d'enlever les pommes gâtées et les corps étrangers comme les feuilles, cette machine procède à un tri automatique grâce à des caméras infrarouges selon différents critères, la variété, la couleur et la qualité.



La pré-calibreuse procède à un tri automatique grâce à des caméras infrarouges selon différents critères, la variété, la couleur et la qualité.



Seconde étape pour les pommes, elles s'offrent un bain selon leurs variétés avant d'être séchées et lustrées en vue de leur conditionnement.



Après le travail des machines, place au tri manuel en vue du conditionnement en plateau, palettes, carton ondulé et palox.



Robert Cecchetti, le président de la Sica Les Vergers de Mauguio dans son exploitation familiale, parmi ses 110 ha de vergers.

Grosse évolution des conditions de production

Respectueuse de l'homme et de l'environnement, la Sica est membre fondateur de la démarche de production fruitière intégrée "Sud Nature", une charte qui a évolué en vergers écoresponsables. Tous les producteurs sont engagés dans la production fruitière intégrée. "100 % de nos vergers sont en confusion sexuelle. On réalise un travail de raisonnement d'intervention en verger en s'appuyant sur les modèles et techniques alternatifs afin de réduire les pesticides. On essaye d'adopter toutes les évolutions tech-

“ Les gens travaillent pour des producteurs. C'est le même esprit que lorsque l'on plante un verger, c'est un engagement. ”

niques. Nous sommes adhérents du réseau "SAM" (Sud-Agro-Météo, réseau de station météo installé sur l'exploitation, relié à un site internet) qui fournit des données afin d'évaluer les risques de certaines maladies comme la tavelure : une des principales affections fongiques du pommier ou encore le carpocapse (ver de la pomme qui se transforme en papillon).

Nous travaillons sur la biodiversité avec la Chambre d'agriculture de l'Hérault avec un suivi sur exploitation, la plantation de haies, l'enherbement. Il y a un fort engagement des producteurs", précise Robert Cecchetti. La lutte contre les apports d'eau pour l'irrigation est également raisonnée en fonction de la plante et des conditions météo. "On va communiquer davantage auprès des consommateurs sur nos méthodes et évolutions

de notre production, nos savoir-faire et mettre en avant la technicité des producteurs", précise le président.

Variétés et renouvellement

La Sica propose une dizaine de variétés dont les principales sont la Pink Lady, la Granny Smith et la Gala, qu'elle commercialise auprès des GMS, ses principaux clients et quelques grossistes. Selon les variétés, le début de la récolte et la vente s'effectuent début août et la fin de la récolte se situe fin novembre, début décembre. La Sica accorde une grande importance au renouvellement et au développement du verger avec une moyenne de 20 à 30 ha plantés chaque année à cet effet et ce, pour l'ensemble des variétés. "La durée d'un verger en moyenne est de 20 ans maximum. Il faut travailler à l'évolution des variétés. La volonté des producteurs est de continuer à renouveler le verger en privilégiant les clones colorés de Gala, Pink Lady et Braeburn", souligne Robert Cecchetti. Une méthode qui permet d'obtenir une meilleure qualité, de

mieux gérer la récolte et la maturité ainsi qu'une certaine amélioration au niveau de la coloration. Elle répond également aux exigences du marché en terme de visuel et de fermeté du fruit.

Le point sur la campagne 2016

La Sica prévoit une récolte d'environ 18 000 t dont 5 500 t de Pink Lady, 5 000 t de Granny Smith et 3 000 t de Gala. Un chiffre à la baisse en raison de l'orage de grêle mi-août qui a touché une cinquantaine d'ha dont 20 non couverts par des filets paragrêle. Le président estime la perte de produits entre 1 000 et 1 500 t. Il précise que le début de la campagne a été marqué par un retard de dix jours et des températures anormalement chaudes. "Cela a entraîné un décalage de mise en place de la pomme en rayon en faveur des fruits d'été. Depuis une dizaine de jours, l'activité commerciale s'intensifie avec des mises en avant. Les derniers épisodes climatiques démontrent la nécessité d'accroître la protection paragrêle pour sécuriser

les exploitations et les volumes de la Sica. Surtout que les fruits abimés posent problème, leur transformation en jus ou compotes doit répondre à de lourdes exigences pour un coût d'achat dérisoire."

LAURENCE DURAND

CHIFFRES CLÉS

- Date de création : 1964
- Superficie du verger : 395 ha
- Superficie du bâtiment : 30 000 m²
- Nombre de salariés : 45 ETP + 12 permanents et saisonniers
- Chiffre d'affaires : 10 à 12 M€
- Production moyenne totale : 22 000 t
- Production selon les variétés :
 - Pink Lady : 5 000 à 6 000 t
 - Granny Smith : 4 500 à 5 500 t
 - Gala : 3 000 à 3 500 t
- Export : 70 à 80 % (Pays-Bas, Allemagne, Grande-Bretagne, Moyen-Orient, Asie).

EXPÉRIMENTATION

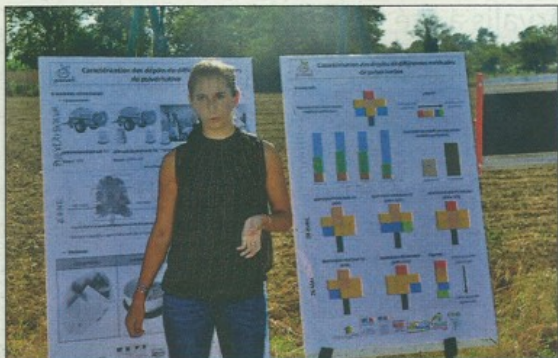
Recherche pomme parfaite intensément

Le CEHM (Centre d'expérimentation horticole de Marsillargues) a ouvert ses portes aux professionnels de la filière pomme, pour une matinée technique fructueuse. Les premiers résultats des expérimentations sur vergers sont tombés.

Le 25 août, le département de l'Hérault se remettait à peine de l'épisode de grêle et s'inquiétait déjà de la vague de sécheresse qui touchait les exploitations agricoles. Au CEHM, Xavier Crété, chef de programme pomme, estimait que le site avait plutôt été épargné par les aléas climatiques. "Nous n'avons pas subi les dégâts de la sécheresse car nous avons l'eau du Rhône." Pour autant, un déficit pluviométrique "de 40 % par rapport à la normale" était constaté. Ce qui n'a pas empêché les experts pomme du centre, de présenter les différents essais techniques et les recherches d'optimisation de production, en tenant compte des spécificités méditerranéennes et des exigences de commercialisation.

Pulvérisation : 17 % de réduction sur l'IFT

Sur les 47 ha que couvre le CEHM, 13 ha sont entièrement consacrés à la recherche et l'expérimentation sur la pomme. Testés sur huit variétés, les essais pulvérisation ont été effectués dans le cadre d'un projet national piloté par le CTIFL (Centre technique interprofessionnel des fruits et légumes) de Baladrans. Concernant la caractérisation de la végétation et la création d'un abaque d'adaptation des doses au volume de la canopée, les ingénieurs ont mesuré les différentes variétés (Granny Smith, Cherry Gala, Joya, Rosyglow, Golden Reinders...) sur une distance de rangs d'1 à 2 mètres. Pour pouvoir comparer au cours du cycle, la méthode LWA (surface de la haie foliaire) calculée par deux fois la hauteur de canopée x 10 000 m² sur la distance entre les rangs, permet d'avoir le TRV (volume foliaire), soit la hauteur x la largeur x 10 000 m² sur la distance entre rangs. Sur la variété testée (Gala), tous les traitements ont été faits avec Turbo Coll de Tecnomat, pour un maillage de 400 l/ha à 5,7 km/h. Les premiers résultats révèlent 17 % de réduction sur l'IFT (indicateur de fréquence de traitements phytosanitaires) pour la modalité 1/2 de dose et 8 % pour la modalité 3/4 de dose. En raison de la pression fongique élevée, la réduction de dose a été arrêtée. Dès avril, les techniciens ont observé différentes attaques, d'oïdium notamment, qui avaient touché presque plus de 30 % de pousses, au 27 avril. Quant à la tavelure, début juin, plus de 20 % des pousses étaient touchées et 30 % de fruits touchés. Il a donc fallu revenir à une pleine dose. Pour cela, les méthodes de pulvérisation varient selon les zones à atteindre. D'après les premiers constats, il y aurait moins de dépôt au centre de la canopée et au sommet des arbres. En utilisant le Berthoud Fruc-



D'après les premiers résultats suite aux essais de pulvérisation, Justine Garnodier, ingénieur au CEHM, prévoit "un verger plus jeune avec une surface foliaire plus dense pour 2017."



Premier verger en AB implanté en 1991, la parcelle bio supervisée par Claude Tronel expérimente des variétés "qui n'ont pas toujours débouché commercial établi." Comme Ariane, peu développée malgré des résultats satisfaisants.



Les filets Alt'Carpo peuvent réduire l'IFT insecticides de 70 %, mais ne protègent pas de la grêle, selon sa perméabilité.



"Le cuivre à faible dose, ça fonctionne !" Contre les maladies comme le gloeosporium, Xavier Crété, chef de programme pomme au CEHM, recommande la bouillie bordelaise et le Vacciplant, bien que la première semble faire "tout le boulot."

tair avec buse ATR, les dépôts observés étaient plus faibles sur les extrémités, et plus homogènes avec le Turbo Coll de Tecnomat, le pulvérisateur ne montant pas à une hauteur de 4 ou 5 mètres. Si le choix du pulvérisateur a des conséquences visibles, celui des buses également. "LATR reste une bonne buse", note Justine Garnodier, ingénieur au centre. "Mais on en est au début, il y a encore trois ans d'essai."

moins de vigueur que le M9, le propose néanmoins "les meilleurs résultats pour Crimson Crips". Sur Dalirène, le M25 offre des résultats "surprenants", selon Claude Tronel, soit 75,5 t/ha en termes de production. Tout en gardant à l'esprit que "les résultats d'un porte-greffe dépendent de la variété choisie !" Ainsi, sur Opal, le M25 donne un tonnage à 44,7 t/ha alors qu'avec le M7, il descend à 35,1 t/ha. Mais sur cette variété, des résultats sont encore en attente cette année, car pas encore récoltée comme Dalirène. L'objectif demeure inchangé : "on doit augmenter le tonnage par hectare sans pénaliser le système de conduite ni la qualité."

Bio : augmenter le tonnage par hectare

En retard sur le conventionnel, les parcelles en bio ont elles aussi droit à leurs solutions, "ce qui n'était pas le cas dans les années 90", explique Claude Tronel, responsable technique (CTIFL) et chef de programme pomme. Alors que les pomiers bio ne produisent que moitié moins par rapport au conventionnel et nécessitent des fertilisants de synthèse, la recherche a mis au point des porte-greffes vigoureux en 2011, avec des variétés à l'essai comme Crimson Crips, Opal ou Dalirène et "des porte-greffes différents à chaque rang." Plantés en 2012, les greffés soudés ont fait leur premières pousses et "les résultats de la quatrième feuille sont très divers", relève le technicien. Visant à optimiser le rendement économique du verger en AB, si le CG 202 présente



Dans le cadre du plan Ecophyto (2012-2018), le CEHM compte réduire de 50 % l'indice de fréquence de traitement (IFT) sur les quatre parcelles consacrées à la pomme, dont deux en bio.

dans le contexte de cette année. Plus on baisse la dose, plus la rémanence est faible." En raison d'un automne qui a connu deux séquences de pluies, les vergers du centre ont eu leur dose de pression. Apparue fin mars, et l'inoculum à l'automne, la tavelure "sera difficile à combattre", reconnaît X. Crété. "On n'a pas été bons", avoue-t-il. Alors que la tavelure est stoppée à 28 degrés, le potentiel de recontamination repart de plus belle si la température chute. "Il faudra donc du cuivre à faible dose, mais proche de la contamination car le délai est court", préconise le spécialiste. La bouillie sulfocalcique fait alors l'affaire, "dans les heures de la contamination, voire sous la pluie, et pas que pour l'AB." Le black rot n'épargne pas non plus les pommes, notamment Joya et Pink. D'après les analyses, on y retrouve du colletotrichum, proche du gloeosporium, bien que l'inoculum ne soit pas dans les momies mais sur les fruits au sol. Il est alors important "d'andainer et de broyer les fruits touchés", conseille Xavier Crété. Les dégâts peuvent être ravageurs, comme sur certains vergers de Candillargues, touchés entre 70 et 80 %. Alors que les attaques en cette période de l'année sont "très inattendues", s'étonne Claude Tronel, vigilance et prophylaxie restent de mise. ■

PHILIPPE DOUTEAU